



MÉDECINE

LES POUVOIRS DE L'ESPRIT SUR LE CORPS

Patrick Clervoy

Odile Jacob, 2018

352 pages, 21,90 euros

« **L**a force de l'esprit peut-elle changer la maladie, non seulement dans sa perception subjective, mais aussi l'amener, de façon objective, jusqu'à la guérison? » Telle est la question au cœur de la réflexion et de la pratique médicale de ce psychiatre au Val-de-Grâce. Il nous interpelle à travers de nombreux exemples où la narration de situations troublantes remet en cause une vision purement rationnelle et exclusive de la souffrance physique et mentale et de sa prise en charge thérapeutique. De l'hystérie de Charcot au vitalisme de Lasègue, de l'efficacité du placebo aux miracles de Lourdes en passant par la méthode Coué et aux prophéties autoréalisatrices, l'auteur nous rappelle que de nombreuses approches ont tenté de répondre à cette énigme... et que chacun de nous peut un jour être confronté à ce que Galilée décrivait comme «quelque chose de bien réel dans le champ de l'impossible».

Certes, les connaissances scientifiques (sur le fonctionnement des synapses cérébrales, le rôle du système nerveux sympathique, la plasticité du cerveau, etc.) et les moyens d'étude les plus récents en neurophysiologie permettent d'expliquer partiellement ces étranges chemins de la guérison. Pour autant, cet abord physiopathogénique est incapable de répondre rationnellement à la réalité troublante de cette force psychique capable de conditionner le devenir physique. Sans dénigrer l'efficacité de la médecine moderne, l'auteur nous invite ainsi à considérer que la guérison est profondément liée à la «pensée positive», où l'imaginaire, la foi et une espérance raisonnée jouent un rôle déterminant vers le mieux-être. Car la guérison est avant tout une réconciliation entre soi et son état de santé.

BERNARD SCHMITT
CERNH, LORIENT

ART ET SCIENCE

LÉONARD DE VINCI ANATOMISTE

Martin Clayton et Ron Philo

Actes Sud, 2019

256 pages, 39 euros

Il faudra attendre la fin du **xviii^e** siècle pour que l'on s'intéresse au traité d'anatomie de Léonard de Vinci. Or s'il avait été publié du vivant de Léonard (1452-1519), ce traité aurait révolutionné l'anatomie bien avant Vésale (1514-1564) et son œuvre majeure *La Fabrique du corps humain*! Chez Léonard, le regard du scientifique est toujours intimement lié à celui de l'artiste: beauté plastique et exactitude anatomique ne font qu'un dans ses dessins, où l'observation du modèle vivant s'allie à la connaissance apportée par la pratique de la dissection. Et lorsqu'il ne dispose pas de matériel humain, les animaux prennent le relais et il réalise ses célèbres «fantaisies anatomiques». Il ne faut alors pas s'étonner de voir le squelette de l'homme se mêler, par exemple, à celui du cheval, car, du vivant de Léonard, on considérait les anatomies des mammifères comme presque équivalentes entre elles. Son art lui permet une stylisation incomparable, qui apporte la clarté nécessaire à ces illustrations didactiques, ainsi que des mises en page inventives démultipliant les angles de vue.

Quant à l'expression des émotions, les dessins préparatoires de *La Cène* renvoient à la façon dont Léonard a abordé cette question dans son travail d'anatomiste. Ainsi, dans une des premières ébauches consacrées à son traité, Léonard écrit qu'il commencera par analyser les corps de l'homme et de la femme; ensuite, les membres du corps et son développement selon les âges; puis les veines, les nerfs, les muscles et les os, pour enfin conclure avec les quatre mouvements de l'âme, universels selon l'artiste: la joie, la douleur, la colère et la férocité.

Magnifique par la qualité des images qui reproduisent les dessins anatomiques et les célèbres notes en écriture spéculaire caractéristique de Léonard, cet ouvrage s'impose aussi par la clarté et la précision de ses textes.

MARIE-JOSÉE BUGGÈ
ÉCOLE GEORGES MÉLIÈS, ORLY